1ERE ANNEE DUCK LAKE, SASK., JEUDI 8 JUIN 1911 No. 14

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)............$1.00
Un an (Etats-Unis).........$1.50
Un an (Europe)............$2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! *NOTRE LANGUE!*

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi les plus récentes nouvelles du trict et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est le seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes..... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires Cie LA BONNE PRESSE LTEE — Dr. N. H. TOUCHETTE, *Administrateur*

C'est plus qu'un droit

Toute division entre catholiques de différentes langues serait une source d'affaiblissement funeste. Laissons à chaque groupe ethnique la liberté de se développer selon ses aspirations.

"Laissons à chaque groupe sa langue, écrit M. Francis W. Grey, et tâchons de nous conformer à lui sur ce point. Si cette entente pouvait exister, toute animosité cesserait vite de part et d'autre. Et une fois cette animosité évanouie, les deux groupes, oubliant toute pensée ou toute crainte de conquête linguistique, pourront facilement cohabiter et vivre en paix là où leurs intérêts le demandent."

Toute notre histoire est là pour témoigner que l'agression ne viendra jamais de notre côté.

Pour que l'élément français continue à se montrer une force pour l'Eglise, il faut qu'il se maintienne fidèle à ses traditions.

Un groupe remuant d'ambitieux, d'une race étrangère à la nôtre, hospitalisé sur notre sol, et dont les visées sont plus politiques que religieuses et apostoliques, escompte parfois la disparition du français dans l'Ouest.

Il le fait au mépris de la cause catholique.

Cela ne sera pas.

Nous aimons plutôt à croire que c'était le bon sens chrétien qui parlait chez Mgr Bourne, lorsqu'il prononça au Congrès Eucharistique ces remarquables paroles : "Il serait en vérité, extrêmement regrettable que la langue française, qui fut si longtemps l'expression unique de la religion, de la civilisation et du progrès dans ce pays, perdît jamais une parcelle de la considération dont elle jouit au Canada. Le spectacle du Canada uni, exprimant *également en français et en anglais* les mêmes vérités religieuses serait pour l'Eglise de Dieu tout entière une puissance d'une force irrésistible."

Nous n'aurons pas à justifier notre défense des droits du français dans l'Ouest : c'est un devoir qui nous incombe encore plus qu'un droit inaliénable, au nom même de l'intérêt primordial du catholicisme.

La Fête Nationale

Dans les divers centres français il est temps déjà de songer à célébrer la belle fête du grand patron des Canadiens-français.

Que ce soit un jour de réjouissance religieuse et nationale !

Les vrais patriotes auront à cœur de commencer cette journée par la prière, par l'assistance à la sainte messe et la réception de l'Eucharistie.

C'est dans la vigueur de sa foi que le peuple canadien a trouvé le secret de sa résistance séculaire aux divers principes de désagrégation qui ont souvent menacé son existence.

Un peuple profondément religieux, quelque soient les conditions adverses dans lesquelles il se trouve placé, est un peuple immortel.

La lutte même, loin de l'amoindrir, le fortifiera.

Il est arrivé que, sous l'effet d'une poussée formidable d'immigration, l'Ouest, qui fut pourtant exploré et évangélisé par les nôtres, est tombé soudain aux mains de diverses nationalités pour la plupart importées d'Europe.

Cependant parmi ces nombreux immigrants—près de deux millons en dix ans,—il en est une forte proportion qui sont nos frères par la foi et qui auront le même intérêt que nous à faire valoir les droits sacrés de leur religion.

Déjà l'élément français constitue une force numérique puissante dans l'Ouest. Le prochain recensement, encore qu'il y ait à craindre beaucoup de coulage dans les chiffres, témoignera cette puissance des nôtres.

Il n'en est pas moins vrai que nous sommes, dans les trois provinces, en assez faible minorité, et puisque nous sommes inférieurs en nombre, nous devons, selon l'avis très sage de l'un de nos vaillants confrères de l'Ontario, *Le Moniteur* de Hawkesbury, "multiplier la quantité et la qualité de nos vertus guerrières, choisir les armes les plus fortes et en même temps les plus faciles à manier."

Il nous faut l'*union disciplinée.*

L'union s'opère dans la fidélité à des convictions communes, et dans la soumission filiale à l'autorité divine dont sont investis les pasteurs de nos âmes.

L'épiscopat et le clergé de l'Ouest sont trop bien instruits de la condition spéciale du peuple canadien pour s'en laisser imposer par quelques intrigants sans vergogne qui ambitionnent de moissonner là où ils n'ont pas semé. Les apôtres et les hommes de Dieu comprennent trop bien l'intérêt des âmes pour tenter de refouler et d'anémier ce sentiment légitime et fort noble qui se nomme la fidélité aux viriles traditions des ancêtres, l'attachement à la belle langue française, sauvegarde de la foi. Ils seront les premiers, tout au contraire, à nous encourager dans cette voie ; ils seront toujours les chefs aimés et respectés.

L'époque de la fête nationale est le moment opportun pour grouper toutes les énergies autour d'un même drapeau.

Pourquoi ne se fonderait-il pas dans chaque paroisse une association canadienne-française qui aurait pour but, non pas seulement de fêter la St-Jean-Baptiste tous les ans et qui resterait ensuite inactive le reste de l'année, mais qui s'emploierait à promouvoir, en toute occasion, dans une même localité, tous les intérêts de nos compatriotes ? Des associations de ce genre disséminés par tout l'Ouest grouperaient toutes les paroisses canadiennes et constitueraient, avec une organisation centrale active, une puissance de premier ordre.

Imitons en ce point nos frères de l'Ontario qui ont fondé l'Association de l'Education ; nos frères de Québec qui ont réorganisé sur des bases plus pratiques, l'Association St-Jean-Baptiste ; nos frères de l'Acadie qui ont établi la belle société de l'Assomption ; nos frères des Etats-Unis qui ont organisé de grandes sociétés d'assurances catholiques et nationales, notamment, l'Union St-Jean-Baptiste et la Canado-Américaine.

Ici même, nous saluons avec plaisir la naissance toute récente de l'une de ces Associations St-Jean-Baptiste, fondée, le mois dernier, dans le florissant village de Marcelin, sous la haute présidence de l'évêque du diocèse, Sa Grandeur Mgr Pascal, O. M. I., toujours le premier à encourager avec la plus cordiale bienveillance les efforts qui sont tentés pour unir les soldats catholiques dans la défense de leurs droits.

Pointes Sèches

Les Prêcheurs de Lâcheté

S'il est des criminels qui méritent deux fois d'être marqués au fer rouge ce sont bien ceux-là.

A une époque où l'Eglise a besoin de tous ses soldats, parce que des embûches de guerre lui sont dressées de tous côtés, l'on voit — et surtout l'on entend — nombre de prétendus *braves gens* qui semblent s'être donné pour mission de combattre chez les catholiques toute initiative militante.

Membres de l'Eglise militante, ils n'ignorent point qu'ils sont en plein champ de bataille : le petit catéchisme le dit et l'ennemi est assez souvent signalé à l'horizon pour qu'il leur soit impossible de l'oublier, mais toute la bravoure de ces gens-là réside dans le souci de ménager leur peau, très sensible à la moindre égratignure. On dirait même que le bruit des armes les effraient, les coups fussent-ils dirigés droit sur les coquins et les mécréants

Et alors, que de touchants appels à la paix !... toujours, bien entendu, au nom de la prudence, de la charité, de la patience et de toutes les vertus.

Manoeuvres d'hypocrites !

La lâcheté qui veut se faire pardonner s'affuble du nom de prudence.

Tout cela c'est de la peau d'agneau : on sait ce qu'il y a dessous : ces façons de réserver toutes les bienveillances pour messieurs les loups l'indiquent clairement. Qu'on ne s'y méprenne pas.

Le plus triste c'est que, parfois à force d'entendre prôner la lâcheté au nom de la prudence, de jeunes et valeureux soldats finissent par abandonner toute initiative courageuse.

Chevrotine

(POUR CANARDS ET AUTRES GIBIERS)

Le recensement est commencé.

Encore une fois, attention au piège !

La langue que vous parlez communément, c'est le français. Ne manquez pas de l'affirmer.

Dans l'Ontario on se le tient pour dit: faites de même.

La liste des énumérateurs, dans la Saskatchewan, ne contient à peu près aucun nom français. Donc attention ?

Il parait qu'il y a des énumérateurs qui n'ont que 16 à 17 ans : c'est un peu jeune !

Un de nos confrères, qui feint de redouter les nationalistes autant pour le moins que les dix plaies d'Egypte, a reçu d'Ottawa, par dépêche spéciale,—naturellement— l'extraordinaire nouvelle suivante :

"Ottawa, 30.—Les énumérateurs nommés pour le recensement décennal de la population du Canada ne sont pas encore à l'ouvrage que déjà plusieurs se sont plaints qu'il se heurteraient à des difficultés auxquelles ils étaient loin de s'attendre. C'est ainsi que certaines mères de familles refuseront de donner le nombre de leurs enfants du sexe masculin, sous prétexte que ce recensement n'est qu'un prétexte pour enrôler les jeunes gens dans la marine canadienne et les envoyer à la guerre, se faire tuer dans les mers de Chine et du Japon comme le criaient sur tous les toits les orateurs nationalistes pendant la campagne Drummond et Arthabaska.

Puisque c'est déjà si terrible AVANT jugez un peu ce que ça va être PENDANT.

Si le blé gèle cet automne les nationalistes n'ont qu'à bien se tenir.

ON DIT qu'il y aura 8,580 énumérateurs pour prendre le recensement.

Le baromètre d'Ottawa annonce des perturbations continuelles pour la prochaine saison.

ON DIT qu'il va pleuvoir de la politique et grêler des discours.

ON DIT qu'il s'expédie des tonnes de littérature dans les deux camps : histoire d'emplir les gens.

La bataille à coups de papier en attendant la guerre à coups de langue, quoi !

ON DIT que plusieurs comédiens vont faire le tour de l'Ouest.

ON DIT qu'il y aura aussi une comédienne ; la sempiternelle Sarah !

ON DIT qu'elle ne s'arrêtera ni à Montréal, ni à Québec, car elle craint les œufs âgés, mais filera droit sur Edmonton.

Ce n'est pas la peine de vous déranger pour cette cabotine. Laissez-là continuer son voyage jusqu'au Japon. Ses amis les Chinois lui préparent une réception.

Cette vieille juive de tréteaux a tenté dernièrement de réhabiliter le défunt Judas: tâche ingrate et féconde en horions : mais, que voulez-vous ?..quand la caisse est vide!

ON DIT que les gens intelligents sont rassasiés des journaux Citrouillard.

Quelle malchance pour la presse jaune des deux mondes ; cette affaire d'Abbadie qui a fini en queue de poisson !..

Le Dr. Crippen était bien mieux ; il est vrai qu'il a fini par se faire pendre.

La Compagnie du Grand Tronc a fait placer des affiches en Hébreu pour les immigrants dans la gare de Montréal.

Pas d'indications en français !

Les Français pourront toujours apprendre l'Hébreu en attendant.

De par le Monde

Nouvelles du Canada, des États-Unis et de l'Europe

CANADA

Elections.

Les élections provinciales de la Nouvelle-Ecosse auront lieu le 14 juin.

Augmentation de 1,500,000

On estime à un million et demi l'augmentation de la population à l'ouest des grands lacs depuis le dernier recensement.

Colons franco-américains

Plus de 200 Canadiens sont arrivés des Etats-Unis pour s'établir dans l'Ouest. Ils ont été rapatriés par M. L. H. Maillet, d'Edmonton.

Région à coloniser

Le C. N. R. travaille la construction de son chemin de fer dans la région de la Rivière La Paix.

Ce pays est très riche pour la colonisation.

La ligne aura une longueur de 400 milles.

Hôpital à Végreville

M. l'abbé A. Bernier, curé de Végreville, fait construire un hôpital de $30,000, qui sera sous la direction des Soeurs de N.-D. d'Evron.

Idée ingénieuse

Le conseil de ville de Moose Jaw, dans le dessein d'encourager les industries, se propose de construire une bâtisse spacieuse qui sera louée à divers manufacturiers. La ville fournirait le pouvoir et l'éclairage.

Retraite fermée

La première retraite fermée de la saison, dirigée par les RR. PP. Jésuites, de Boucherville, a commencé le 1er juin.

Confirmation d'un Hindou

A l'hôpital des Incurables de Montréal, Mgr Bruchési a confirmé un Hindou, du nom de Georges Hindres qui s'est converti récemment.

Nouvelle chaire

Une chaire de droit Commercial et Industriel sera bientôt fondée à l'Université Laval comme résultat d'un legs de $15,000 fait par feu le sénateur L. J. Forget.

Grosse transaction

Le C. N. R. a fait l'acquisition de 8,000 acres de terre aux environs de Montréal, dans le district d'Outremont. La transaction représente un déboursé de sept à huit millions.

$8,000,000 en or.

Il est entré au Canada pour plus de huit millions en or, durant le mois de mai.

Cet or venait surtout d'Europe par voie de New-York.

La prospérité du Canada y attire les capitaux.

Le G. T. P. poursuit le Gouvernement.

Le G. T. P. intente une action de $700,000 au Gouvernement Fédéral. Les contracteurs ne veulent pas accepter la déduction imposée par les ingénieurs du gouvernement. M. J. D. McArthur, contracteur pour le district qui s'étend de Winnipeg à Superior Junction, est le plaignant.

Campagne politique.

L'hon. Frank Oliver fera sa tournée dans l'Ouest avant M. Borden.

Sir Wilfrid en Suisse.

On dit que Sir Wilfrid ira passer une semaine en Suisse avant de retourner au Canada.

Recettes de la Douane.

Elles atteignent le chiffre de $8,953,155.41 pour le mois de mai, ce qui est une augmentation de $1,173,828.90.

M. Fielding à Londres.

M. Fielding, ministre des finances est parti pour Londres.

Rumeur invraisemblable.

Il paraîtrait que M. Laurier retournera au Canada avant le couronnement afin de préparer les élections.

Congrès Ouvrier.

C'est à Calgary, Alta, du 11 au 17 septembre, qu'aura lieu la prochaine convention annuelle du Congrès des Métiers et du Travail du Canada.

Le Recensement.

Les premiers rapports du recensement de 1911 viennent de parvenir à Ottawa. Ce sont ceux des parages extrême-Ouest de la Baie d'Hudson, où la Police à cheval a opéré le dénombrement, cette année, pour la première fois. Il y a là 1,800 habitants, dont 200 blancs.

Grève à Vancouver.

4.000 ouvriers de Vancouver ont résolu de se mettre en grève. Plusieurs socialistes déclarés sont au fond de l'affaire.

ETATS-UNIS

Messe en plein air

25,000 personnes, parmi lesquelles le président Taft, y assistent.

Un service a été célébré, à Washington, pour les soldats morts pendant la guerre hispano-américaine en présence de plus de 25,000 personnes.

Le président Taft, les membres

(A Suivre En Troisième Page)

LA COLONISATION

L'Opinion d'un actif Colonisateur

Le R. P. Thérien, O. M. I., approuve le projet lancé par le "Patriote"

J'approuve entièrement votre projet. Il y a quelque chose a faire dans le sens que vous indiquez.

Ici nous continuons à faire de :mnigration avec assez de succès, .eu merci. Nous avons jeté les ıondements d'une nouvelle paroisse à Cold Lake. Déjà 70 homesteads pris par des Canadiens français. Nous dirigeons nos gens dans les places en danger d'être prises par les étrangers et nous avons réussi de cette manière à exclure presqu'entièrement les populations étrangères de nos parages. Nous avons 6 ou 7 paroisses Canadiennes-françaises là où il n'y avait personnes il y a 4 ans. Nous avons une bonne organisation qui nous permet de faire un travail sérieux et efficace au point de vue catholique et français. J'attends une centaine de familles où chefs de famille du Michigan. Il y a 3 prêtres Canadiens-français qui viennent voir le pays. Et s'ils sont satisfaits, ils dirigeront leurs paroissiens de ce côté-ci. Je dois aller les rencontrer à Edmonton.

J. A. THÉRIEN, O.M.I.

Dans le District de Moose-Jaw

La Vie intense

Au delà de 25,000 colons se sont établis l'an dernier dans le district de Moose-Jaw.

Sur 21,575 entrées aux bureaux des terres de la Saskatchewan, le bureau de Moose-Jaw en compte 10,901.

Les récoltes dans ce district ont produit environ 9,503,000 minots.

Dans la ville il s'est dépensé $1,115,000.

Le Commerce du Canada

Le commerce du Canada, par tête, est plus grand que celui de tout autre pays, sauf la Grande Bretagne.

Pays	Per Capita
Grande Bretagne........	$105.25
Canada................	92.42
Etats-Unis.............	35.59

Dans la dernière décade finissant en 1904, l'augmentation du commerce canadien fut de 88.14 pour cent.

Le seul pays qui dans ce laps de temps ait dépassé le Canada dans la marche progressive de son commerce, est la République Argentine, dont le percentage de progression s'élève jusqu'à 164.88 pour cent.

L'Augmentation des Chemins de Fer

En proportion de sa population et de l'étendue de son territoire le Canada a construit plus de chemins de fer en 1910, qu'aucun autre pays du monde.

1,000 milles environ furent ajoutés au 28,000 déjà en opération. Le C.P.R. en a construit 600 milles, le G.T.P. 350 milles, le C.N.R. 380 milles.

Dans Québec et le Nouveau-Brunswick, le Transcontinental s'est avancé de 350 à 400 milles.

Ce n'est toujours pas si mal pour une population d'environ sept millions!

L'agriculture est ce qu'il y a de mieux

L'industrie agricole en est venu à un point où elle est généralement considérée comme l'exploitation la plus avantageuse et la plus sûre.

La jeunesse des campagne commence à comprendre que la culture est l'industrie la plus payante en définitive, et le metier le plus honorable.

Autrefois on croyait qu'il fallait aller dans les villes pour y trouver de l'argent et de la considération: aujourd'hui on voit mieux que ces trésors sont des produits du terroir.

La terre offre une vie de calme et d'honnête aisance autrement favorable à l'éclosion du vrai bonheur que ne peut l'être la vie enfiévrée de la ville.

L'Exposition Universelle à Winnipeg en 1914

Winnipeg a reçu des garanties pour une somme de $2,500,000, au sujet de l'Exposition de 1914. On s'attend à ce que cette exposition attire des milliers de nouveaux colons dans l'Ouest.

La ville elle-même assure $1,000,000, la province du Manitoba $250,000, et les trois chemins de fer Transcontinentaux, $1,250,000. On demandera au Gouvernement Fédéral de doubler ce montant.

M. McBride, Premier Ministre, de la Colombie Britannique a promis de dépenser entre $150,000 à $200,000 et l'on croit que l'Ontario suivra l'exemple de la Colombie.

Monseigneur Plessis et Sir James Craig

Puisqu'on parle de liberté, il est bon de vous rappeler le souvenir de Monseigneur Plessis, cet ami, ce père du peuple canadien qui a combattu pour la liberté, dans le vrai sens du mot. Je ne ferai que raconter de lui une histoire que j'ai entendue bien souvent au coin du foyer. La parole est à mon oncle Germain.

"Nous étions au beau mois de janvier. Il faisait un froid à fendre les pierres de la citadelle. Monseigneur Plessis, ayant quelque chose à traiter avec le gouverneur, vint le voir. Dès que les affaires furent terminées, Sa Grandeur, à son retour, fut accompagné de Son Excellence qui n'avait pourtant pas d'amitié particulière pour notre grand évêque. Sir James voulait prendre l'air du matin, et alla reconduire Monseigneur à son évêché. Monseigneur avait son charretier d'accoutumé: Jean-Baptiste Pariseau, anciennement de la Pointe aux Trembles. Celui-ci avait une jument canadienne en renommée; partie une fois de Québec le lundi matin à l'angélus, le mercredi soir elle était à Montréal et le samedi suivant elle se trouvait devant l'évêché de Québec. Quand une jument a fait 120 lieues en six jours, on n'a pas besoin de demander si c'est une jument.

Ils partirent tous trois, Monseigneur, James "le collet dret," comme on l'appelait, et Jean-Baptiste. Légère, c'était le nom de la jument, dévorait l'espace; les lisses d'acier grinchaient sur la neige irritée par le froid. Les voitures qui venaient à l'encontre donnaient vite passage devant les cris de Jean-Baptiste: "A côté! je mène Monseigneur et puis le gouverneur y est aussi." Tout-à-coup un *membre* de la voiture tombe dans une pente et elle verse du côté de Monseigneur qui était un gros homme. Le gouverneur tomba pardessus lui et Jean-Baptiste pardessus le gouverneur, et la carriole pardessus Jean-Baptiste, et Légère retenue par les cordeaux se cabre et tombe pardessus la carriole. Monseigneur en a-t-il assez maintenant sur le dos?

La première tête qui se montra fut celle de Jean-Baptiste, qui, d'un coup d'épaule, fit sauter cheval et voiture. Après des efforts, le gouverneur dégagea son osseuse figure de deux petits mamelons de neige dont l'un voulait prendre racine dans le fond de son œil.

Monseigneur, vous êtes-vous fait mal?

—Non, mon cher gouverneur, la neige est une de mes pratiques depuis que l'âge m'appesantit.

—Vous ai-je écrasé en tombant sur vous?

—Oh! non, répondit finement Mgr Plessis: ce n'est rien, ce n'est que le gouvernement qui écrase l'Église.

James Craig eut l'esprit de rire de l'allusion, bien qu'il rit un peu jaune.

—Comment, dit le gouverneur à Jean-Baptiste, est-ce ainsi que tu respectes ton évêque? Quand tu voudras verser, fais-le au moins de mon côté.

—Le cinquième commandement me le défend, notre gouverneur, répondit Jean-Baptiste.

—Que veux-tu dire par là, mon brave?

—Je veux dire, notre gouverneur, que si jamais notre évêque tombe sur vous, je ne me charge pas de ramasser les quartiers, entendez-vous? Ça pèse un évêque, allez!!

Le gouverneur regarda monseigneur. L'œil perçant et ferme de celui-ci fit pousser cette exclamation à James le "collet dret": Je crois que cet homme a raison.

Quand le gouverneur eut laissé la voiture, Jean-Baptiste, se tournant vers monseigneur, dit avec un air de grande satisfaction: Eh bien! monseigneur, comment trouvez-vous que je lui ai envoyé ça pour un homme pas instruit? Puis jetant un coup d'œil sur le gouverneur qui s'éloignait: Il se depêche, dit-il, d'aller raconter ça à Rilenne (1) qui va me *bénir* avec toute ma famille.

—Mes enfants, ajoutait mon oncle Germain, si on fut si fort dans ce temps-là, c'est que tous les canadiens étaient rangés autour de leur évêque, faisant une muraille autrement solide que celle de la forteresse.

O le bon vieux temps que le temps des bons vieux!

Z. LACASSE, O. M. I.

(1) Ryland

Le Prêtre et le Franc-maçon

C'est un prêtre catholique qui réussit à amener la reddition de l'*outlaw* John Dietz et de toute sa famille, retranchés près de Winter (Wisconsin). Ce prêtre doit être un canadien-français. Il s'appelle Joseph Pilon ancien curé de Winter.

Seul, à force de persuasion il amena Dietz à se rendre. Lui seul fut admis à s'approcher du fort improvisé.

Ce Dietz n'est pas un catholique mais un franc-maçon reconnu. Plusieurs membres de la police chargés d'arrêter Dietz étaient catholiques.

Mais bien qu'armée jusqu'aux dents la police jugea bon de ne pas s'exposer inutilement aux coups de fusil de l'assiégé et de sa famille. Il fallait un prêtre, un prêtre canadien pour aller de l'avant et braver le danger...

L. HACAULT

ÉGLISE CATHOLIQUE — DE — DUCK LAKE

RÉVÉREND TH. SCHMID, CURÉ

Offices de la Semaine:
6 hrs et demie: Messe basse.

Offices du Dimanche:
10 heures: Grand'Messe et Sermon.
2 hrs de l'après-midi: Catéchisme.
7 heures: Vêpres et Bénédiction du Très Saint Sacrement.

Tous les premiers Vendredi du mois Messe de Communion à 7 hrs et demie a.m. et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 7 hrs et demie p.m.

A vous, Colons!!!

Sur les quais de l'une de nos gares de l'Ouest —Une foule énorme de colons arrivant de tous les pays —Des caisses, des lits, des ustensiles de cuisine.

Dans un coin, deux hommes en habits de travailleurs sont assis sur des barils, un troisième est debout et pérore devant eux:

—Je vous dis que je ne resterai pas ici!....il n'y a que de l'eau et du bois!... Je ne suis pas un bûcheron, moi, je suis un cultivateur.

—Mais voyons, Raoul, il y a bien un peu de terre aussi!

Ah oui, parlons-en de la terre! Enlevez-en un pouce ou deux et vous voilà dans le sable!

—L'as-tu examinée, pour parler ainsi?

—Non, mais ce n'est pas la peine, je m'en rapporte à ceux qui l'ont fait.

—Voyons, Raoul, raisonne-toi un peu...

—Je suis tout raisonné, je ne veux pas rester ici et je n'y resterai pas! On nous a promis de belles terres ..on nous a promis le succès...on nous a promis la fortune!... Ah oui, on nous flanque au milieu des bois. Et maintenant, débrouille-toi, colon!...

Te rappelles-tu, Pierre, ce qu'il nous disait quand il vint chez-nous là-bas en Normandie, ce colonisateur de malheur: "Venez avec moi, disait-il, et vous n'aurez pas à vous en repentir, la terre est de première qualité, la récolte est superbe et patati et patata!.." Or, depuis, je me suis éclairé... cet homme était un menteur, il était payé par le gouvernement et il s'est f.... de nous!...

—Tu es fou, Raoul, tu ne sais vraiment plus ce que tu dis.

—Fou ou pas fou, je m'en vais ailleurs.

—Eh bien, va-t-en, moi je reste.

—Au revoir!

—Au revoir et bonne chance!

Et le dos courbé comme sous le poids d'un remords, Raoul se perdit dons la foule, se dirigeant vers le train qui partait vers le nord, tandis que Pierre le regardait songeur, et se disait tout bas:

—Pauvre Raoul!... il ne saura jamais ce qu'il veut!

* * *

Six ans plus tard.

Un petit intérieur de ferme dans l'Ouest. Les murs blanchis à la chaux. Un buffet, un petit fourneau, une table, un fauteuil et plusieurs chaises. Comme ornement, un crucifix et quelques tableaux.

Près de la fenêtre, une femme est occupée à coudre. De temps à autre, elle sourit à un bébé qui s'amuse dans son berceau, tout près d'elle, ou lève les yeux vers les deux hommes qui parlent près de la table.

—Alors, mon pauvre vieux, tu dis que rien ne t'a réussi?

—Rien!...je suis né sous une mauvaise étoile!... J'ai voulu travailler dans les villes et j'ai trouvé qu'on y manquait d'air.

Je me suis embauché sur les lignes de chemin de fer, j'ai trouvé le métier trop rude et pas assez payé.

J'avais pris un "homestead" là-bas dans le nord, on me l'a volé sous prétexte que je ne remplissais pas les conditions.

J'ai parcouru le pays du nord au sud et de l'est à l'ouest et je n'ai rien trouvé qui puisse me satisfaire.

Et à l'heure actuelle, au lieu d'avoir fait fortune, je suis plus gueux que lors de mon arrivée!....

Ah, le maudit colonisateur!...si je le revois jamais, je veux....

—Assez, Raoul, ne maudis personne! Ecoute seulement ce que je vais te dire à mon tour:

Si tu es malheureux aujourd'hui, c'est ta faute!

Tu as manqué de volonté!

Tu as manqué de persévérance!

Tu as fait tous les métiers et tu n'as pas eu le courage d'en choisir un bon!

A présent, tu maudis le colonisateur!

Mais pourquoi n'as-tu pas voulu suivre mes conseils?

Pourquoi t'es-tu laissé enjôler par les mauvaises insinuations du premier venu?

Rappelle-toi bien! Quand nous sommes arrivés, j'étais pauvre moi aussi, plus pauvre que toi-même. Alors je me suis engagé, j'ai travaillé pour les autres avant de travailler pour moi... J'ai peiné, j'ai souffert, j'ai connu la misère, j'ai mangé "de la vache enragée" comme on dit chez-nous. Mais j'ai tenu bon quand même et je suis arrivé. A present, j'ai ma ferme à moi, j'ai mes chevaux à moi, j'ai mes terres à moi. Et le soir, entre ma femme et mes deux enfants, j'oublie la fatigue et je me sens heureux!

Tu maudis le colonisateur!... Ah, s'il fallait lui reprocher quelque chose, à lui, comme à ses collègues, ce serait de ne pas faire attention à la qualité de gens qu'ils amènent dans le pays.

Ce serait d'inonder l'Ouest de gens incapables de travailler.

De gens qui s'attendent à voir les cailles leur tomber toutes rôties dans la bouche dès qu'ils auront mis le pied dans nos parages.

De gens sans volonté et sans énergie.

De fainéants en un mot et de propres à rien.....

—Pierre, murmura la jeune femme, ne te fâche pas, je t'en prie!

—Tu as raison, femme, cela ne changerait rien, mais c'est plus fort que moi et cela me mange le sang, ces choses-là!

Excuse-moi, mon pauvre Raoul, je suis peut-être un peu dur pour toi, mais va, je ne t'en veux pas, tu es plus à plaindre qu'à blâmer.. ..Oh, si tu avais voulu suivre mes conseils dès le premier jour!...

Mais si tu veux, tout n'est pas perdu. Finis par où tu aurais dû commencer.

Travaille!

Si tu le veux, je t'engage. Non pas comme mon domestique, car je ne veux pas t'humilier, mais comme compagnon et ami... Essaye et tu verras qu'un jour tu me remercieras!...

—Jamais!!!... répondit Raoul d'un air sombre.

* * *

Cette nuit-là, il y eut quelqu'un qui ne dormit pas dans la petite ferme d'ordinaire si paisible. Quelqu'un qui repassait dans sa tête tout ce qu il avait entendu la veille.

Et quand le matin Pierre se leva pour aller soigner ses chevaux à l'écurie, il trouva près de la porte, Raoul, qui lui dit avec émotion en lui serrant la main:

—Pardonne-moi, mon ami, tu avais raison hier.

J'essayerai!....

LE FRANC-TIREUR

CHRONIQUE

ST-BONIFACE

Le Rev. P. Cahill, O. M. I., de Winnipeg, a été nommé Provincial des Oblats pour la province du Manitoba.

Il remplace le R, P. J. P. Magnan, qui devient Procureur Provincial.

S. G. Mgr Langevin, O. M. I., a nommé M. l'abbé J. Prud'homme chancelier de l'archidiocèse de St-Boniface.

Depuis novembre 1909, Mgr Langevin a dépensé $25,672. pour l'œuvre des Ruthènes.

Les Catholiques du Canada entier ont fait preuve d'une grande générosité pour venir en aide à cette œuvre importante d'apostolat.

Trois prêtres de langue française ont déjà accepté de passer au rite ruthène pour prêcher l'Evangile à ces populations disséminées par tout l'Ouest.

Le Petit-Séminaire de St-Boniface est en voie de construction.

Le corps principal mesurera 180 pieds sur 45. Deux ailes de 45 sur 45 seront placées sur le prolongement de l'arrière. L'édifice aura quatre étages et sera surmonté d'un dôme et d'une croix dont la hauteur totale s'élèvera à 134 pieds.

Plusieurs élèves du collège de St-Boniface ont remporté de brillants succès aux derniers concours universitaires. En philosophie, une bourse de $150. a été méritée par Gerald McTeigue, et une bourse de $100. par Emile Desorcy.

La Société Historique de St-Boniface s'est réunie à l'archevêché le 10 mai. S. G. Mgr l'archevêque a annoncé à ses membres que la corporation archiépiscopale venait de faire l'acquisition de l'Ile-au-Massacre, qui contient 66 acres de terre.

Le journal ruthène, imprimé à la Maison de la Bonne Presse des RR. PP. Oblats, de Winnipeg, est enfin paru le 27 mai.

(d'après *Les Cloches*)

ST-LOUIS

Nous saluons avec enthousiasme le retour du PATRIOTE qui nouveau phoenix, vient de renaître de ses cendres, et nous espérons que les abonnés vont lui arriver de tous les coins de l'horizon.

—On a enterré ici ce matin une vieille dame française, âgée d'environ 75 ans ou plus; la veuve Toinier, belle-mère de M. Joseph Cochet, et parente de notre ancien curé, l'excellent P. Lecoq.

—Notre nouveau village prend tous les jours un peu plus d'importance, et de temps en temps nous nous y voyons surgir une nouvelle bâtisse. Actuellement, c'est un restaurant qu'on est sur le point de terminer.

Après la descente des grandes eaux, en juillet et août, on s'attend à voir commencer les travaux du pont du Grand - Tronc - Pacifique. Vers ce temps-là aussi, nous serons sans doute fixés sur le choix définitif du site de la station. D'après les apparences, il sera tout près du village, un peu en arrière.

—Les semences sont presque finies partout, et tout nous présage une excellente moisson, de même qu'une abondante récolte de graines sauvage, tel que fraises, cerises, poires, etc., etc.

VONDA

—Roch Thibault, orfèvre, ci-devant de Ste-Anne des Monts, vient d'ouvrir un atelier dans le bureau de M. Lerew. Nous sommes heureux de le voir s'installer au milieu de nous et lui souhaitons le plein succès que ne manqueront pas d'ailleurs de lui obtenir ses capacités.

—M. J. T. Leger, avocat-notaire, depuis un an avec le notaire Lerew, a maintenant son bureau dans l'édifice Taylor, rue principale.

—M. le Dr MacKay est actuellement à se construire une jolie résidence sur la rue Main, à côté de la Bank of Commerce.

—Est arrivé la semaine dernière, M. E. O. Lepage remplaçant Robt. Davis comme agent du du C. N. R. Les Canadiens souhaitent tous la bienvenue à leur compatriote.

L'Association St-Jean-Baptiste de Marcelin, Sask.

Le 14 mai, les Canadiens-français de Marcelin se réunissaient pour jeter les bases d'une Association St-Jean-Baptiste.

Le plan bien arrêté est d'en faire une organisation nationale militante et pratique.

Seuls les catholiques pratiquants seront admis à en faire partie. L'Association compte déjà environ cinquante membres.

Voici les noms des officiers.

Présidents Honoraires:

S. G. Mgr A. Pascal, O.M.I., Evêque de Prince-Albert.

L'hon. A. Turgeon, Procureur-Général de la Saskatchewan.

M. A. Marcelin, Fondateur de la Ville.

President Actif: H. E. Labrosse.

1er V.-P.: Jos. Cantin

2ème V.-P.: Louis LeHoullier.

Secrétaire: J. I. Lalonde.

Chapelain: M. l'abbé P. E Myre, Prêtre, curé de Marcelin.

Directeurs: Wm. Lalonde, Aug. Marin et John Mandin.

Commissaire ordonnateur: Paul Verreault.

Constable: Nap. Despins.

Les membres des divers comités sont choisis par les officiers.

La cotisation pour chaque membre est d'un dollar.

L'Association à fixé la date du 29 juin pour la célébration solennelle de la fête St-Jean-Baptiste.

BRAVO !

ON DIT que le "Canada" s'est fait cogner sur les doigts par le vaillant "Progrès de Morinville."

"Nous continuerons dit-il à dénoncer les lois scolaires de notre gouvernement tant que nos droits n'auront pas été reconnus. Il y a des injustices criantes à faire disparaître: il y a notre foi à garder, nos traditions à conserver et dans cette lutte nous placerons toujours le patriotisme avant le parti."

Vive le C. N. R.!!!

Mardi dernier, voulant essayer de se rendre populaire, le C. N. R. a de nouveau gratifié les voyageurs de la ligne Prince-Albert-Régina, d'un superbe pique-nique.

Afin de les faire jouir plus longtemps, il avait devancé d'une heure son départ ordinaire.

Au bout d'une dizaine de milles, il sortit des rails et fit descendre les voyageurs sur l'herbe au milieu de la prairie. Il les tint là jusqu'à 5 heures du soir. Il leur fit voir comment on tord les rails, comment on démolit la voie, comment on la rétablit.... Il avait l'air de s'amuser beaucoup, ainsi que tous ses employés... mais il n'en était pas de même des voyageurs....

Il offrit un bon diner, mais.... en le faisant payer.... business is business!...

Cependant il y gagnerait tout de même à faire mieux les choses. On attend avec impatience la concurrence du C. P. R. et du G. T. P.

LE FRANC-TIREUR.

De par le Monde

(*Suite de la Première Page*)

du cabinet, le corps diplomatique et des membres du Congrès étaient au nombre des assistants à la messe.

Le service est le premier du genre. La messe fut célébrée par Mgr Russell avec un chœur de 125 voix.

Taft et Laurier.

Le président Taft a accepté d'être présent le même jour que Sir Wilfrid Laurier à Port Huron, où il se tiendra une grande manifestation en faveur de la réciprocité, le 1er septembre.

Incendie de $3,000,000.

Un incendie qui s'est déclaré à Coney Island, New-York, de bonne heure samedi matin, a détruit pour près de $3,000,000 de propriété, dans l'espace de trois heures et demie.

Le vote sur la Réciprocité.

Le vice-président Sherman qui a fait visite à la Maison Blanche, a déclaré qu'il espérait voir le sénat voter sur le bill de la réciprocité vers le 15 juin et qu'il ne serait pas surpris si le congrès s'ajournait bien avant octobre.

J. J. Hill se retire.

On annonce que J. J. Hill, le "roi des chemins de fer" qui depuis 50 ans a travaillé considérablement au développement du Nord-Ouest va se retirer des affaires prochainement.

Encore les trusts.

Un deuxième monopole, aux Etats-Unis, celui de "l'American Tobacco," vient d'être condamné à la dissolution immédiate, après celui de la "Standard Oil," par la Cour Suprême.

Délimitation de frontières.

Les Etats du Connecticut et du Massachusetts font rectifier leur ligne frontière et défendront strictement, à l'avenir la construction de toute maison disposée de manière à ce qu'elle chevauche sur la ligne.

La Réciprocité.

Le sénateur Penrose, à Washington, exprime l'espoir que le projet d'entente douanière canado-yankee sera rapporté sans amendement au Sénat, par la commission des finances, et sera adopté par cette Chambre, dès les premiers jours de juin.

EUROPE

A l'A. C. J. F.

Au grand Congrès de la Jeunesse Catholique Française M. de Mun, Gerlier et Thellier de Poncheville ont fait de remarquables discours.

Le Dr G. H. Barril représentait la Jeunesse Catholique Canadienne. Le Dr Lachance, du cercle Lavérendrie y représentait *Le Devoir*.

M. de Mun présidait l'assemblée.

La population de l'Angleterre.

Les chiffres fournis par le dernier recensement, pour l'Angleterre et le pays de Galles, donnent cette année, une population de 36,075,269 habitants, alors que le recensement de 1901 avait donné 32,527,843 habitants.

La ville de Londres, y compris les faubourgs, a 7,222,963 habitants, contre 6,581,402 en 1901.

Entre royalistes

On annonce, de Paris, la réconciliation du groupe de l'"Action française" avec le duc d'Orléans, à l'occasion de la fête patronale du prince, et après une scission qui durait depuis plusieurs mois.

Le Pape et le Couronnement

Mgr Granito di Belmonte est l'envoyé spécial du Pape, aux fêtes du Couronnement de Georges V, roi d'Angleterre.

Légat du Pape

Le Pape a désigné le cardinal Aguirre y Garcia, archevêque de Tolède, pour présider le prochain Congrès Eucharistique de Madrid.

Congrès Eucharistique

Le Comité espagnol des Congrès eucharistiques a reçu $20,000 pour l'ornementation des rues que doit parcourir la procession du Saint-Sacrement, le 29 juin, à Madrid.

La famille royale a souscrit une forte somme.

Aéroplane coupé en deux

L'aviateur français Raymond See en essayant un nouvel aéroplane qu'il appelle "Le Canard" a frappé un poteau de télégraphe, et son aéroplane s'est fendu en deux. Blessures peu graves.

A Berlin, l'aviateur Bokemuller a frappé une maison dans le brouillard; mort instantanée.

Inondations en Allemagne

On rapporte qu'il y a eu de très violents orages en Allemagne. Une quinzaine de personnes ont péri dans les inondations.

Procès de 10 millions

La princesse Louise, fille aînée du défunt roi Léopold, poursuit le gouvernement de Belgique pour la somme d'une dizaine de millions, qu'elle dit lui avoir été léguée par le roi.

Les ouvriers seront représentés

Le roi Georges V a résolu de faire à la classe du travail, dans son empire, un honneur sans précédent. Il fait inviter d'office deux de ses représentants aux fêtes du couronnements.

Le Veto des Lords

Le bill du Veto des Lords est adopté, sans division, par la Chambre haute d'Angleterre, en deuxième délibération. Ce n'est qu'après le couronnement qu'il y viendra en discussion pour la troisième fois.

Gros navire

La Cie de Navigation Hambourg-Amérique vient d'ordonner la construction d'un deuxième steamer à turbine, type de l'"Imperator", actuellement en chantier. Ces navires ont 800 pieds de long. Ils seront sur la ligne de New-York.

Sir Wilfrid à Londres

Londres — Le duc de Connaught a parlé sur les affaires coloniales au banquet du "Empire Day" du Royal Colonial Institute. Sir Wilfrid Laurier était parmi les premiers ministres présents et il a fait un autre fort discours.

Sir Wilfrid a parlé de la revanche du Canada sur les Etats-Unis pour avoir dans les années antérieures attiré chez eux la population du Canada. Il a dit qu'il y a maintenant en Canada 5,000,000 de loyaux sujets britanniques.

A L'ENCLOS

Petit taureau d'un an: brun et rouge pas d'étampe.

1 Pouliche de 2 ans, rouge, patte de devant blanche, patte de derrière droite.

Etampée F D sur l'épaule gauche.

V. VERNERAY

A l'horizon des prairies

Civilisateurs apostoliques

On l'a dit avec raison : les idées mènent le monde.

Une idée noble peut soulever les foules, remuer les peuples et fixer leur destinée.

On oublie trop une autre puissance, la puissance des mots.

La Révolution s'est faite avec le mot *liberté*, et aujourd'hui on fait la guerre à l'Eglise au nom de la *civilisation* et du *progrès*.

Ironie cruelle !

L'Eglise catholique est la lumière du monde, et on l'accuse de ténèbres.

Avant qu'elle parût, la nuit sombre s'étendait sur tous les peuples : il n'y avait ni *liberté*, ni *civilisation* ni *progrès*, mais l'esclavage, la corruption brutale et sauvage.

Le Christ apporte la lumière, et Satan, comme aux premiers jours de l'Evangile, se l'attribue.

***

Il n'y a pas encore cinquante ans l'Ouest était un pays inconnu.

De nombreux traiteurs sillonnaient le pays, attirés par l'appât du gain.

Y avaient-ils apporté la civilisation ?

Bien loin d'améliorer la condition des peuplades sauvages qui régnaient en maîtresses sur la prairie sans fin, ils avaient enseigné aux tribus nomades des vices jusqu'alors inconnus.

Le missionnaire vint.

Des pléiades de héros : les Provencher, les Laflèche, les Taché, les Grandin, et cent autres encore, nobles fils presque tous de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, noble fils de la France et du Canada français ; des pléiades d'héroïnes, recrutées dans des communautés religieuses, s'élancèrent à la conquête des âmes, se soumirent pendant des années aux plus effrayantes privations.

Qu'arriva-t-il ?

A peine cinquante ans après, la semence de l'Evangile s'épanouissait en une floraison d'œuvres catholiques qui firent connaître l'Ouest au monde entier et ouvrirent ce vaste pays à l'immigration.

***

Ceux qui ont fait l'Ouest, ceux qui y ont apporté la civilisation chrétienne, la seule vraie et la seule durable, ce sont les MISSIONNAIRES.

Ce sont ces vaillants qui quittèrent tout, pour étendre le règne du Christ. Plusieurs de ces vétérans survivent encore à leurs rudes labeurs apostoliques.

Le Vénéré Pasteur de notre diocèse Mgr Pascal, O. M. I., est l'un de ces missionnaires.

L'évêque de St-Albert, Mgr E. Légal, O. M. I., est l'un de ces missionnaires, et il faudrait citer tout l'épiscopat de l'Ouest.

Et qui ne connaît pas le vénérable Père Lacombe ? Et combien d'autres dont l'histoire constituerait une belle suite aux Actes des Apôtres !

Tout récemment encore l'épiscopat de l'Ouest s'enrichissait d'un nouvel évêque missionnaire, S. G. Mgr O. Charlebois, O. M. I., Vicaire Apostolique du Keewatin.

Ce vaillant apôtre, que nous avons l'honneur de compter au nombre des principaux fondateurs de notre journal, partait il y a quelques semaines pour visiter les missions de son immense vicariat qui faisait autrefois partie du diocèse de Prince-Albert.

Songe-t-on à ce que peut être un voyage de TROIS MILLE milles en *canot d'écorce* !

Le missionnaire trouve cela la chose la plus naturelle du monde.

C'est que l'apostolat est partout le même : l'abnégation parfaite de soi-même pour assurer le salut des âmes.

Il y a loin de cette abnégation apostolique aux confortables méthodes genre *chapel car*, et il faut avoir une impudence inconcevable pour avoir feint d'ignorer l'immense et douloureux travail d'évangélisation qui s'est accompli dans l'Ouest, depuis au-delà de cinquante ans, par les missionnaires français exclusivement.

Nous nous permettrons d'emprunter à l'excellente *Tribune*, de Woonsocket, R. I., les réflexions que lui suggère la lecture d'un remarquable article de l'*Action Sociale*, intitulé : "Les débuts d'un évêque missionnaire"

Ce furent d'ailleurs les débuts de tous nos saints évêques, les vrais CIVILISATEURS APOSTOLIQUES :

"Nous venons de lire dans l'*Action Sociale*, de Québec, un compte-rendu des débuts d'un évêque missionnaire. Cet évêque, c'est Mgr Charlebois. Quant aux débuts, il s'agit de la prise de possession du vicariat de Keewatin.

Le compte-rendu est précédé de quelques lignes d'introduction de l'évêque lui-même.

Lisez et jugez.

....Je suis enfin arrivé à ma nouvelle résidence du Pas. Je vous envoie un rapport sur les cérémonies d'intronisation, etc. Tout a été bien simple mais cordial.

"Nous nous logeons, le Père Husson et moi, dans une petite maison en bûches équarries, que le Dr Larose m'a prêtée. Nous allons prendre nos repas chez M. Boileau, qui réside dans la petite construction que le Père Turquetil appellera mon palais épiscopal. Je vais coucher chez le commis de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et le Père Husson, chez le Dr Larose. Nous n'avons pas encore de lits à nous. Ma table à écrire est une grande boîte de marchandise. Nos chaises sont de petites boîtes auxquels nous avons posé quatre pieds en bois. Vous voyez que tout est bien conforme à la sainte pauvreté.

Mille remerciements et une bénédiction du coeur à tous mes parents.

† OVIDE CHARLEBOIS, O.M.I.
Vicaire Apostolique du Keewatin

Voulez-vous me dire maintenant ce qu'il faut admirer le plus dans ce pur chef-d'œuvre ? Est-ce la lumineuse simplicité du style ? Est-ce l'exquise franchise des idées ? N'est-ce pas plutôt l'âme elle-même de l'héroïque missionnaire qui transparaît sous le verbe et dont la beauté un instant aperçue fait monter à nos fronts une bouffée d'orgueil car celui qui la possède est l'un des nôtres.

"Nous n'avons pas encore de lits à nous", dit l'évêque. Pas une pierre pour reposer sa tête, selon l'expression de l'Evangile. Et il dit cela le grand missionnaire: mais pour rassurer des siens qui pourraient s'attendrir sur son compte,il explique : "Nous n'en avons pas encore." Il voudrait faire croire, le bon évêque, que bientôt il va nager dans le luxe....

Oh ! missionnaires français, que vous soyez nés de l'un ou de l'autre côté de l'océan vous êtes toujours les mêmes. Toujours à l'avant-garde, toujours battant le chemin et quand la civilisation a pénétré là où vous avez voulu l'implanter vous allez plus loin encore, laissant à d'autres les palais où règne tout le confort moderne, à d'autres les grasses prébendes. A vous le martyre ! Créez de nouveaux diocèses et préparez pour un certain clergé, des lits moëlleux dont vous n'avez que faire."

La fête de Jeanne d'Arc

La fête de la Bienheureuse Jeanne d'Arc a été célébrée avec éclat dans plusieurs villes de France.

Echos de la Tournée Pastorale

(Suite)

DOMRÉMY

Grimpée sur un superbe plateau d'où le regard s'étend au nord et à l'est sur l'immensité monotone de la prairie, au sud et à l'ouest sur la longue montagne de Bellevue (Ménatinas), la mission de Domrémy fut fondée en 1901 par M. Berthelot, auquel succéda bientôt M. Barbier comme curé de la paroisse.

Il n'y avait là tout d'abord qu'une petite maison-chapelle qui devint bientôt trop étroite pour la population sans cesse grandissante. Ce fut seulement dans le courant de l'année 1904 que M. Barbier fit inaugurer la jolie petite église que l'on y peut voir aujourd'hui.

Ce fut également cette même année 1904 qui vit l'arrivée de trois religieuses de la Providence de St-Brieux. Pendant un an ces vaillantes missionnaires bretonnes n'eurent d'autre abri pour se loger qu'une pauvre masure en "logs" mal jointes. Le vent y entrait en sifflant et l'eau tombait par le toit au point que souvent les Sœurs devaient ouvrir un parapluie dans l'intérieur. C'était vraiment l'étable de Bethléem.

A l'heure actuelle, elles habitent dans l'ancienne maison-chapelle. C'est pauvre, mais cependant plus confortable.

Le prêtre lui-même n'eut longtemps pour demeure qu'un petit appenti adossé à la maison-chapelle. Mais aujourd'hui, grâce à la générosité de ses paroissiens, M. Perronnet, curé de Domrémy, possède un superbe petit presbytère, chef-d'œuvre de bon goût et de simplicité tout à la fois.

Le mercredi 10 mai était le jour fixé pour la confirmation.

A cette époque de l'année où tout le monde est occupé à faire ses semences, demander au cultivateur de laisser son travail, même pendant une demie-journée c'est pour beaucoup un rude sacrifice.

Cependant, les bons catholiques de Domrémy ont su montrer qu'ils savaient apprécier la présence de leur évêque et que le temps qu'ils donnaient au bon Dieu ne serait pas perdu pour eux. L'église se trouva presque remplie.

La messe fut chantée par M. Peronnet et immédiatement après eut lieu la cérémonie de confirmation. Quarante-trois enfants et adultes vinrent à tour de rôle s'agenouiller aux pieds du Pontife pour recevoir l'onction qui devait faire d'eux de parfaits chrétiens.

La bénédiction du S. Sacrement clôtura la fête et les fidèles reconfortés par la parole du premier Pasteur du diocèse, s'en allèrent joyeux reprendre leurs travaux interrompus.

Le lendemain matin un service solennel pour les défunts de la paroisse réunissait de nouveau les habitants de Domrémy. A l'issue de la grand'messe, une procession fut organisée et se dirigea vers le cimetière.

Quelques jours auparavant, répondant à l'appel de leur curé, plusieurs hommes de bonne volonté étaient venus nettoyer le champ des morts et montrer qu'ils tenaient à honneur de bien entretenir les tombes de leurs chers défunts.

Le chant du "Libera" au milieu de ces bois, ces yeux humides et ces fronts inclinés, la bénéciction de l'Evêque sur tous ces absents qui dormaient là de leur dernier sommeil, tout cela avait un je ne sais quoi de mystérieux et de divin qui étreignait l'âme et la forçait à réfléchir.

Après avoir fait la visite officielle des Sœurs, Sa Grandeur alla visiter l'école communale. Comme à St-Louis, les enfants surent par leurs chants et leurs déclamations enfantines faire honneur à leurs zélées maîtresses, les religieuses de la Providence.

BELLEVUE

Beau site, braves gens, panorama superbe, abritée d'un côté par la montagne et de l'autre s'étendant au loin dans une vaste plaine ombragée de bois et semée de petits lacs, telle est Bellevue la bien nommée.

Du plus loin que l'on apercevait l'église avec son clocheton, on pouvait distinguer, dans l'après-midi du 12 mai, les drapeaux aux couleurs françaises et anglaises qui flottaient gaiement alentour, ainsi qu'une foule assez compacte réunie sur la place.

Mgr Pascal fit son entrée dans la paroisse de Bellevue en bénissant les pieux fidèles prosternés autour de sa voiture. Puis pénétrant dans l'église, il donna le salut du T. S. Sacrement et tout le monde se dispersa en attendant la cérémonie du lendemain.

Jusqu'en l'année 1902, les catholiques de Bellevue encore trop peu nombreux pour avoir un prêtre, étaient simplement visités de temps à autre par le R. P. Moulin, O.M.I. curé de Batoche. A cette époque, la charge en fut confiée à M. l'abbé Myre qui commença la construction d'une église et se dévoua sans compter jusqu'au commencement de l'année 1910 où il fut remplacé par M. Chauvin, curé actuel. de

Aujourd'hui, l'église est presque terminée. Elle s'est enrichie dernièrement de magnifiques bancs et à l'heure où nous écrivons ces lignes, elle attend une belle cloche qui bientôt jettera ses notes sonores sur les vallées environnantes.

Le samedi matin de bonne heure les abords de la mission étaient animés d'un va-et-vient inaccoutumé. Bien que ce fut un jour de travail, les gens arrivaient de tous les côtés, et dans cette douce matinée de printemps, on lisait sur ces visages hâlés par le grand air, sur ces faces rudes de travailleurs, je ne sais quel air de fête et de bonheur.

Une adresse de bienvenue fut présentée à Sa Grandeur avant la messe par M. Huard, l'un des syndics de la paroisse.

A la fin de la messe, Monseigneur prit la parole pour féliciter les paroissiens de leur foi et de leur bonne harmonie. Il leur dit combien il avait été touché d'entendre M. le Curé lui dire à son arrivée que "dans la paroisse de Bellevue, tous les cœurs battaient à l'unisson et qu'il était content." Ils les exhorta à vivre en bons chrétiens, à fréquenter de plus en plus les sacrements, puis il donna le sacrement de confirmation à 48 enfants et adultes.

Dans l'après-midi, Sa Grandeur présida une réunion des syndics pour se rendre compte des affaires de la paroisse, et le lendemain matin, dimanche 14, elle quittait Bellevue en promettant de revenir bientôt pour la bénédiction de la cloche.

(A Suivre)

L'espoir Canadien

"La race canadienne - française n'est pas prête de s'éteindre," a déclaré Mgr Stagni, délégué papal au Canada, au cours du dîner où il occupait la place d'honneur, au presbytère des Pères Oblats de Hull, dimanche, à la suite de la confirmation de 563 petites filles et de 513 petits garçons de la paroisse Notre-Dame.

Gouttes de Vérité

Critiques.

Rarement ceux qui ne font rien trouvent que les autres font bien.

Contre nous.

Catholiques, dans toutes les parties du monde, c'est contre nous que la tolérance est invoquée. "Nous sommes le syndicat des persécutés. Si nous ne le crions pas nous n'obtiendrons pas la libération," disait un homme d'Etat français, M. Flourens, ancien ministre des Affaires étrangères.

Il ne suffit pas de crier, il faut agir.

L'Effacement.

Le pire des maux, c'est l'effacement, l'abdication, la complaisance pour les méchants.

JACQUES PIOU

Trahison.

Je crains plus le poison que la hache.

WINDHORST

Les Mémoires de Louis Schmidt

Reminiscences

L'hiver dernier, à la prière d'un ami, j'avais écrit des souvenirs du temps passé pour être publiés par le journal qu'on était alors en train de fonder. Ce journal a paru, c'est le "PATRIOTE DE L'OUEST." Mais au moment même où on allait commencer l'impression de mon manuscrit le feu est venu tout détruire.

On m'a prié de recommencer mon ouvrage.

Comme je l'avais fait pour le bénéfice de la bonne presse, et qu'elle n'en a pas profité, je me crois obligé d'obtempérer à cette requête. Mais je dois avertir le lecteur que depuis le premier écrit ma mémoire s'est affaiblie, et je crains d'oublier des détails qui auraient pu intéresser. Et comme je n'ai ni notes ni brouillon pour me guider, il se trouvera certainement des lacunes quelque part. Quoiqu'il en soit, j'espère qu'à cause du but qui me fait agir, on fermera les yeux sur ce qu'il y aura de défectueux.

CHAPITRE I
(1844-1854)

Les anciens disent que mon aïeul paternel s'appelait Nicholas Andrews. C'était un ancien officier de la Marine anglaise qui avait pris du service dans la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il prit pour femme, au grand Lac des Esclaves, une Métisse du nom de Marie-Anne Généreux qui fût ma grand'mère. Il quitta le service de la Compagnie et retourna en Angleterre, lorsque mon père avait à peine trois ans, et personne n'en entendit parler depuis.

Ma grand'mère se remaria avec Pierre Laferté, et en eut de nombreux enfants. Mon père a toujours porté le nom de Laferté, et ce n'est qu'à mon départ pour le collège, en 1858, que Mgr Taché me donna le nom de Schmidt, pensant que c'était mon véritable nom.

Je suis donc de descendance anglaise ou peut-être écossaise, je pencherais pourtant pour cette dernière, à en juger par mon antipathie innée pour les Anglais, quoique le Père André eût coutume de me dire qu'il avait vu souvent des cas analogues : une aversion prononcée pour la nationalité de ses ascendants, lorsqu'on n'était pas élevé parmi eux.

Je suis venu au monde le 4 décembre 1844, au Vieux Fort, sur les bords du grand Lac Athabasca, à la limite septentrionale de la Province actuelle de l'Alberta. C'était à sept lieues du fort "Chippeweyan," le chef-lieu du district. Mon père, qui était pêcheur en titre de la Compagnie de la Baie d'Hudson, y faisait alors la pêche d'automne pour nourrir la population du fort. Cette population était composée tout simplement du chef de poste et de sa famille, (quand il en avait) et des engagés de la Compagnie avec leurs familles aussi. Il fallait beaucoup de poisson pour nourrir les habitants du Fort, car il fallait compter le grand nombre de chiens qu'on était obligé de garder pour les besoins de la locomotion. Il y avait bien là quelques bœufs et un cheval ou deux, mais il servaient seulement pour les travaux d'alentour. Aussi il y avait toujours deux pêcheurs en chef, dans les différents postes de pêche, à petite distance l'un de l'autre. Et comme l'ambition se fourre partout, c'est à qui des deux prendrait le plus de poisson.

Je me rappelle que mon père avait coutume de jouer des tours à son voisin à ce sujet.

Le nombre ordinaire de rêts que chacun tendait était de seize, et ils étaient tous sur la même ligne, en partant des bords du lac jusqu'au large. On distinguait le bout de chaque rêts par un petit enclos de piquets plantés dans la glace, et qu'on entourait de toiles pour se garantir du vent quand on allait retirer sa pêche. Donc, chaque pêcheur pouvait ainsi compter le nombre de rêts que son voisin avait à l'eau. Or, un jour, mon père, pour faire pièce à l'autre (car il aimait beaucoup à rire) se mit en tête de tendre deux rêts de plus, afin d'avoir plus de poisson. Et pour cacher la supercherie il mit ceux-ci en angle droit avec le dernier du large, de sorte qu'on ne pouvait les voir ou les compter. C'était sans doute un surcroît d'ouvrage, mais qu'est-ce que cela faisait, pourvu qu'il en résultat une petite satisfaction d'amour propre ?

Quand le poisson diminuait, vers la mi-décembre, on changeait de quartiers. Mon père traversait le lac vers le nord, et s'établissait à la Pointe-à-l'Abri, à quatre lieues du Fort. Cette traversée prenait une grande journée et une bonne partie d'une nuit. On profitait d'un temps favorable pour l'entreprendre. L'autre pêcheur s'arrêtait à un point intermédiaire, à la Grosse Ile.

Je ne fus pas baptisé aussitôt après ma naissance, car il n'y avait pas encore de prêtre par là, à cette époque. Le premier missionnaire qui vint au Rabasca—j'appellerai désormais ainsi le Lac Athabasca, c'est plus euphonique, partant plus simple, et c'est le nom que les gens du pays lui donnaient—le premier missionnaire qui vint au Rabasca fut le Père Taché, en 1846, et le premier baptême qu'il y fit, fut celui de ma sœur Adèle.

J'attendis donc jusqu'au mois de juillet suivant pour être baptisé. Pour cela on me fit faire un trajet de quelques centaines de milles. Ma mère prit passage dans les barges de la Rivière McKenzie (Grand'Rivière) et se rendit au Portage La Loche.

Là se trouvait le Révérend J.-Bte Thibault, le premier prêtre qui y parut jamais. Pauvre missionnaire ! Dans quel pitoyable état il se trouvait ! Il vivait depuis je ne sais combien de temps tout-à fait isolé au milieu des Sauvages. Ses habits, presque en lambeaux, était tout couverts de vermine. Sa nourriture, bien entendu, était celle des sauvages, c'est-à-dire ce qu'il pouvait attraper au jour le jour. Et il se trouvait là, à combien de cents milles de St. Boniface, le poste le plus voisin où il y eût des prêtres ?

(A Suivre)

DEUX ANS AUX PAYS DES CHAMEAUX

ROMAN VECU

PAR

LE FRANC-TIREUR

PROLOGUE

Où l'on allume la chandelle pour éclairer le Lecteur.

—Avez-vous froid, cher lecteur ?

—? ? ?

—Pourquoi riez-vous ? La question n'est pas si drôle, après tout.. Vous me direz peut-être que je suis bien curieux, que cela ne me regarde pas..C'est vrai, mais que voulez-vous, j'ai une telle sympathie pour l'humanité, que..Mais tenez, je vois que vous tremblez, vous êtes gelé..vos doigts sont bleus, votre nez violet et..il n'y a plus de neige pour vous le frotter..

—Allons, venez avec moi !

—? ? ?

—N'ayez pas peur ; je suis un bon camarade, je vais vous réchauffer..Ne craignez rien, venez.. Montez avec moi dans mon aéroplane..Là bien, asseyez-vous, regardez, mais ne bougez pas..

—Cric ! Crac ! je mets le moteur en marche..nous voilà partis.

—N'ayez pas peur !..Nous voilà au-dessus de l'Océan..Vous avez encore froid !..Patience !..Cachez-vous bien la figure et les mains.. Voyez-vous en bas ce petit point sur les flots..C'est un bateau.. nous le verrons bientôt plus, car nous filons comme l'éclair..Ne vous penchez pas comme ça, vous allez avoir le vertige !

—Ah, voici la terre..ici à gauche, c'est la France..de ce côté, à droite, c'est l'Espagne ; dépêchons-nous !..Vous voulez savoir où nous allons ?..Tiens, vous devenez curieux à votre tour !..Eh bien nous allons nous chauffer, nous allons au pays du soleil, au pays des dattes, des chameaux et des moustiques..nous allons en Afrique.

—Tenez, nous voici au-dessus de la Méditerranée..ah, vous commencez à suer !..tirez votre cache-nez..Oui, tout en vous réchauffant, je veux vous faire voir du pays, un beau pays que j'ai vu moi-même il y a déjà quelques années..je ne promets pas de vous montrer tout, ce serait trop long. Mais du moins, ce que je vous montrerai ne sera pas de l'imagination, et c'est vous qui le verrez le premier, lecteur du PATRIOTE.. Ne vous penchez donc pas comme ça !..Nous marcherons doucement par petites étapes, je vous ferai voir de petits tableaux pris sur le vif.

—Nous marcherons d'abord *vers la Croix du Sud*, puis nous resterons un moment *dans le Sahara* et enfin nous reviendrons *vers l'Etoile Polaire*, c'est-à-dire chez nous. J'espère que vous ne vous ennuirez pas !

—Attention, nous allons descendre..Bon !.. tenez-vous bien !.. Voyez-vous ces arabes qui grouillent là-bas..entendez-vous leurs cris..ils nous acclament..Tiens, nous allons atterrir là..

—Nous voilà en Afrique, dans la capitale de l'Algérie.

PREMIÈRE PARTIE

Vers la Croix du Sud.

I

Où il est question d'un chien, d'une baïonnette et de l'escadre russe.

—Ouf !..Ce n'est pas trop tôt ! j'ai la tête en compote et tous les os rompus !..Vive à jamais le plancher des vaches !

Ainsi monologuait en mettant pied sur le quai d'Alger, dans les derniers jours du mois d'août 190.., un jeune soldat français, un brave "pioupiou" à l'air décidé mais maigre comme un clou.

Il arrivait en droite ligne de Marseille et il était désigné pour aller remplir les fonctions de Secrétaire d'Etat-Major auprès du Général commandant les troupes indigènes de l'extrême sud Algérien.

Il avait fait la traversée à bord du "Chanzy" dans le compartiment réservé aux militaires et à ceux ou celles qui sont incapables de payer leur passage, c'est-à-dire, à l'arrière et à fond de cale. Les planches qui lui avaient servi de lit, ainsi que les poutres où il s'était heurté dans son sommeil, n'avaient pas été rembourrées, si bien que l'on s'explique l'exclamation, de bonheur qui lui échappe en mettant le pied sur la terre ferme.

—Moussié, sourdi ! (un sou) sourdi !

—Range-toi que j'passe, figure mal décrassée !

Et à grandes enjambées, distribuant çà-et-là des giffles et des coups de poing, le nouveau débarqué s'efforçait d'échapper à la nuée des petits arabes déguenillés qui l'entouraient et le harcelaient de toutes parts.

—On m'a dit d'aller au bureau du Corps d'Armée, mais ousqu'il est perché le Corps d'Armée ?

Devant lui, toute rayonnante sous le soleil brûlant, Alger la blanche, s'échelonnait avec ses maisons au toit plat, comme un immense et merveilleux escalier dominé là haut, tout là-haut près du ciel, par la vieille citadelle qui s'appelle encore aujourd'hui "la Casbah."

—Ousqu'il pourrait bien être perché, le Corps d'Armée ?..Dis donc, toi le négro, tu ne pourrais pas m'indiquer mon chemin ?

—Quisqui c'est ?

(A Suivre)

Lettre d'Acadie

M. le Directeur.

Vous avez appris le fait douloureux de l'excommunication portée par Mgr Walsh contre quelques Français en vue de son diocèse.

La question est très délicate, très grave. Il faut obéir sans négliger les moyens de recours s'il y a lieu.

Peut-être nos frères bien-aimés ont-ils dépassé certaines bornes. Il faut bien se mettre à leur place. Ils n'ont jamais pu obtenir justice. Certes, la question, pour eux, est terrible. Si l'on veut bien se rappeler comment agissent, aux Etats-Unis, les Anglo-saxons quand ils en veulent à un prêtre, même à un évêque, on est forcé de reconnaître que les nôtres sont loin de telles actions ! Tout récemment, les journaux annonçaient la mort de Mgr Bonacum : qui ne se rappelle comment il fut chassé par les siens il y a quelques mois à peine ?

En Acadie, où nous sommes chez nous, ce qui fait une grande différence avec nos frères des Etats-Unis, il y a cent cinquante ans que nous sommes pressurés, sacrifiés. A Moncton, où la paroisse se compose de près de cinq mille Français et à peine de douze cents de langue anglaise, nous avons trois prêtres : le curé et son premier vicaire irlandais ne parlant jamais le français, et le second et dernier vicaire français. En vain avons-nous supplié l'évêque : jamais il n'a même daigné répondre ! Le curé refuse à nos Sociétés catholiques françaises un Aumônier : Mgr Sbaretti, avant son départ, avait promis de régler cette question et celle de la Sainte Communion en corps aux membres de la société l'Assomption que M. le curé refusait obstinément. Cette dernière partie, paraît-il, fut réglée par Mgr Sbaretti, mais ni l'évêque, ni le curé n'en soufflèrent mot.

Grâce à son action jointe à celle de quelques-uns de nos traitres, et à celle de nos pires ennemis, l'enseignement du français est virtuellement aboli à notre école catholique, quand la loi civile nous est favorable.

Tout à été répété à Mgr Stagni, en qui nous mettons toute notre filiale confiance. Mais vous avouerai-je, que nos gens sont fatigués ? Ils ne croient plus à la justice ! Et je sais qu'ils sont résolus aux mesures extrêmes.

Peut-on les blâmer ?

Que de fois j'ai osé supplier le Père des Petits, des Faibles, des Opprimés, de faire faire des enquêtes secrètes ! — Mais qu'était-ce que la voix d'un seul ? — Et puis, quand on sait que même les invités des Français au Congrès Eucharistique de Montréal, l'an dernier, invités qui sont Prélats italiens, ont daigné décréter la disparition de la langue française au Nouveau-Monde, ne ne s'étonne plus de n'être pas entendus !

La situation, déjà très grave jusqu'ici, va s'aggravant chaque jour.

Nous obtenons tout de nos gouvernements civils : nous n'obtenons rien, pour nos droits les plus sacrés, de l'Église ou plutôt de ses Représentants irlandais. On comprend que des excès puissent se produire. Les fidèles seraient-ils seuls coupables ? La religion répond : Non ; — Alors, pourquoi pousser à bout un peuple qui fut toujours le plus respectueux, le plus soumis à l'Eglise ?

— Vous avez vu ou appris que les tristes *Knights of Columbus* — que, ne sachant pas beaucoup l'anglais, je traduis ordinairement par : *Les Longs Couteaux* : car enfin *Knight* ou *Knife*, pour moi, c'est le même... diable — donc vous avez appris que l'épiscopat tout entier de l'Amérique du Sud les a chassés de là ?

On peut, et même ou doit s'étonner des lenteurs de Rome dans ses décisions. Avec quelle tristesse l'illustre Cardinal Mermillod disait, en parlant de la grande hérésie du XVI siècles : "L'Eglise *tardant trop* à faire les réformes nécessaires, la Réforme les fit." Ces Flibustiers de la danse commencent à produire leur effet : l'Union St-Jean-Baptiste des Etats-Unis entre dans la ronde infernale... A quand le tour de la Province de Quédec ? — A Moncton, c'est fait : les Sociétés irlandaises dites *catholiques*, commencent à tourbillonner : M. le curé est leur aumônier, comme il l'est pour les K. of C.. Ceux-ci ont encore un grand bal le 15 de ce mois de Marie : on ne voit point, dans la liste, le nom de M. le curé, comme l'année dernière ou en 1909, peu importe. Cette fois-ci, les journaux anglais protestants, qui seuls reçoivent les communications du clergé et des catholiques d'autre langue, n'ont pas avoué la danse : est-ce un bon point ?... — Non : c'est une mesure d'hypocrisie. Il y avait trente-sept Français ou Françaises, dont une de nos institutrices catholiques, et soixante-cinq d'autre langue.

— Pour la première fois dans l'histoire et du protestantisme et du catholicisme aux Provinces Maritimes, nos Livres Saints ont été attaqués, vilipendés publiquement, Dieu nié, dans le grand théâtre "L'Opéra," de Moncton, le 9 avril dernier, par un renégat, hélas ! de notre sang ! Il y a trois ans que lui et des Juifs de Toronto donnent des conférences socialistes : *jamais*, au grand jamais, un mot n'est dit en chaire, en anglais ou en français, contre ces abominations ! La salle est toujours comble, et, malheureusement, beaucoup de nos pauvres Français, voyant qu'on se moque de leurs âmes, assistent à ces horreurs.

C'est à dessein que j'ai rapproché ces derniers faits, des K. of C. — qu'ils sont heureux, les peuples qui vivent sous la houlette paternelle de nos saints évêques français !

—Une heureuse nouvelle nous est apportée par l'*Action Sociale* du 19 mai courant, le beau, le bon journal de S. G. Mgr Bégin, Primat du Nouveau-Monde (ce titre lui revient de droit), digne et saint archevêque de Québec.

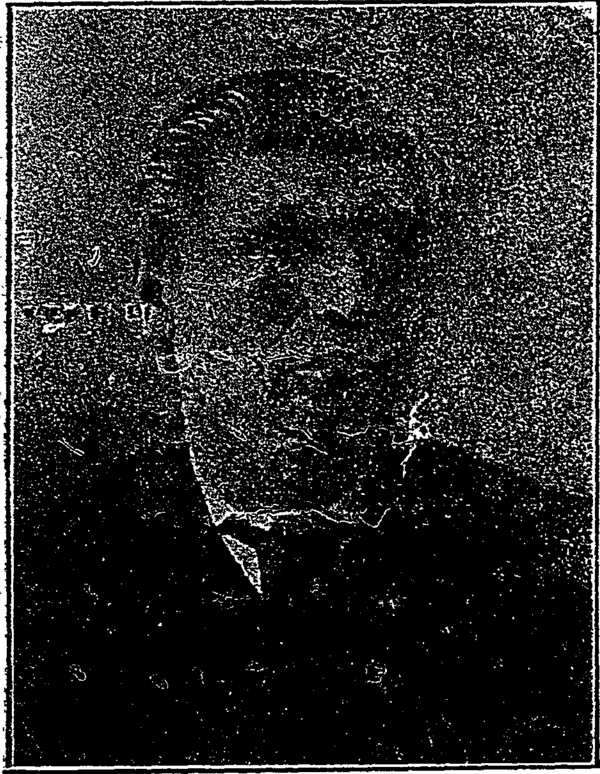
La ville de Windsor, Ont., du moins sa population canadienne-française, envoie à S. E. Mgr Stagni, Délégué Apostolique, une énergique revendication de ses droits. Et le journal ajoute : "que tout l'Ontario va suivre le mouvement.

Mgr Stagni verra, par les souffrances de nos frères d'Ontario, combien terribles sont les nôtres, *chez nous, sur notre sol*, depuis cent cinquante ans, sans que nous ayons pu parvenir, jusqu'ici, à provoquer la moindre marque non d'émotion, mais de simple sympathie.

Obtiendrons-nous justice enfin, nous aussi ?

ETIENNE DEVIGNOLLES

L'Auteur des "Mémoires"



M. LOUIS SCHMIDT

M. Louis Schmidt actuellement résidant à St-Louis, Sask., fut l'ami de Riel et son collègue dans le fameux Gouvernement Provisoire du Nord-Ouest.

Il est l'un des trois Métis auxquels Mgr A. Taché O. M. I., premier archevêque de St-Boniface, voulut assurer l'avantage d'une éducation classique.

Le lecteur pourra juger du profit que cet ardent travailleur sût retirer de son court séjour au collège de St-Hyacinthe.

Le premier manuscrit que nous étions sur le point de publier fut malheureusement détruit dans l'incendie de nos ateliers, le 15 novembre dernier.

Avec un courage et un dévouement admirable, M. Louis Schmidt se remit à l'oeuvre.

LE PATRIOTE tient à adresser publiquement ses félicitations à l'auteur qui écrit très bien, tout en se défendant d'être écrivain, et le prie d'agréer notre vive reconnaissance.

A nos correspondants

Nous espérons bien que tous ceux qui nous faisaient la faveur de nous faire parvenir des correspondances avant l'incendie voudront bien nous continuer encore la même faveur. Nous les prions de signer leur envoi pour la Direction.

Les correspondances devront nous parvenir au plus tard le lundi matin de chaque semaine.

Le 25eme anniversaire de l'A. C. J. F.

L'Association Catholique de la Jeunesse Française a celébré récemment, à Paris, le 25ème anniversaire de sa fondation.

Son président, M. Pierre Gerlier, est bien connu au Canada. On sait que c'est un orateur de première valeur. Le courage catholique de ce jeune avocat de grand talent et de ferme caractère provoque l'admiration.

Il est le chef reconnu d'une vaillante élite qui représente l'élément le plus militant de France.

Notre Saint Père le Pape Pie X, à l'occasion de ce Congrès Jubilaire, a écrit au digne président une lettre fort élogieuse dont nous détachons le passage suivant:

"L'amour de la patrie que vous mettez, à juste titre, si haut ne saurait prendre pour vous une forme meilleure que la résolution d'assembler en un seul corps, sous l'égide de l'Eglise, des jeunes gens de France les plus nombreux possible, et de les pénétrer des principes et des règles qui en fassent des citoyens également passionnés pour le bien de l'Eglise et de la chose publique."

La lettre est écrite de la main même du Pape.

L'A. C. J. F. a été fondée par M. de Mun.

Elle est aujourd'hui à la tête de trois mille groupes et de plus de cent mille adhérents.

C'est un espoir réconfortant pour le salut de la France.

Notre Association de la Jeunesse au Canada est animée du même esprit que sa sœur aînée de France.

Nous avons besoin aujourd'hui, d'une jeunesse qui proclame haut et fier la vérité catholique, qui soit résolue à défendre avec intrépidité tous les droits de l'Eglise.

Le Pape et le Portugal

UNE ENCYCLIQUE CONDAMNANT LA LOI DE SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT

Rome, 30. — Le Pape vient d'adresser aux évêques catholiques, une encyclique dans laquelle il déplore amèrement l'attitude antireligieuse du gouvernement portugais.

Sa Sainteté traite de l'expulsion des ordres religieux, de la suppression des fêtes de l'Eglise, de l'abolition de la formule religieuse en matière de serment, de la loi du divorce, nouvellement introduite en Portugal, de la déposition arbitraire des évêques d'Oporto et de Béja et, enfin, de la loi de séparation.

Nous avons, dit l'encyclique, été patients, jusqu'ici, mais nous ne pouvons garder plus longtemps le silence, car la loi de séparation dénie même aux catholiques portugais les libertés de droit commun.

Une telle loi est une spoliation du côté matériel et une oppression tyrannique en affaires spirituelles.

On prive à jamais les fidèles de leurs temples; la loi viole même la liberté de tester.

Les ecclésiastiques sont, ajoute le Saint-Père, exclus, par la loi, des organisations cultuelles. Elle prohibe aussi la publication des actes religieux. De plus, elle encourage la rébellion et la corruption du clergé, en pensionnant ceux qui ont été punis par leur évêque ou ceux vivant en concubinage.

La loi vise en somme à détacher l'Eglise portugaise de Rome et, en conséquence, le Pape la condamne comme nulle et n'ayant aucune valeur contre les droits inviolables de l'Eglise.

Chronique Locale

—S. G. Mgr Pascal est venu donner la confirmation à 39 enfants de l'Ecole St-Michel, vendredi le 2 juin. Le journal publiera prochainement un rapport plus détaillé sur ces belles fêtes.

—M. Ernest Boucher, de St-Louis, était de passage mardi dernier ainsi que M. Dupuis de Bellevue.

—On demande des chevaux et *scrapers* pour combler le puits abandonné par le C. N. R., s'adresser à l'Agent.

—Les travaux de notre parc à course avancent rapidement, beaucoup d'améliorations se font cette année en conjonction avec la Société d'Agriculture.

—M. Wm. Drain, inspecteur de licences, était en tournée d'inspection cette semaine.

—Que l'on n'oublie pas que la fête annuelle de Duck Lake est fixée le 15 courant, et le soir, représentation de la pièce "A qui le neveu", donnée par les artistes de Duck Lake, au profit de notre église. La séance aura lieu dans le haut de l'école Stobart. Notre fameux baryton, M. P. Mouniot, nous fera entendre les plus beaux morceaux de ses chansons comiques; donc ce sera une occasion unique d'entendre des artistes français.

—Le major Young et M. D. Benoit, du département des douanes de Saskatoon, étaient en visite ici cette semaine.

—Trois jeunes gens de Batoche, dont je ne donnerai pas les noms cette fois-ci, ont été ramassés par la police à 3 heures samedi matin. Résultat de leur escapade: $7.50 d'amende chacun et les frais, ou un mois de prison. Avis aux autres.

—M. Côté, arpenteur, de Prince-Albert, a passé la semaine ici a arpenter des terres pour des intéressés.

Vaillance Catholique

"Que je regarde passer toutes les insultes que l'on adresse à Jésus-Christ sans répondre? — Non, je n'y consentirai jamais."

L. VEUILLOT.

RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants: résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes:

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs: Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.